

pas dire que tout est pour le mieux ; que la routine, cette orgueilleuse présomption et cet aveuglement stupide du cultivateur ignorant, a complètement disparu devant les merveilleux et concluants effets de la science et de l'exemple ; mais nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'en général nos cultivateurs comprennent mieux aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais fait, les avantages immenses qu'on peut retirer d'une culture perfectionnée ; nous voulons dire aussi qu'un grand nombre d'entre eux mettent à profit les enseignements qui leur sont donnés tous les jours par des hommes expérimentés ou des journaux publiés expressément dans les intérêts agricoles. Les paroisses surtout qui avoisinent nos grandes villes ou qui possèdent dans leur sein une école d'agriculture et une ferme-modèle, se distinguent à la fois par l'état avancé où l'agriculture y est parvenue, et par la richesse générale de leurs habitants.

Comme on le voit, le mouvement imprimé à l'agriculture dans le Bas-Canada par nos deux regrettes compatriotes, ne s'est pas relenti. Sous l'impulsion d'hommes vraiment amis de leur pays, il a pris, au contraire, un degré d'accélération et d'intensité qui promet de produire les meilleurs résultats.

A part un grand nombre de sociétés agricoles, toutes liées à la Chambre d'Agriculture, on compte, dans le Bas-Canada, deux journaux d'agriculture (la *Revue Agricole* et la *Gazette des Campagnes*), deux écoles d'agriculture et deux fermes-modèles (Ste. Anne et Ste. Thérèse). En outre, des cours sur cette science se font dans nos trois écoles normales.

Il ne nous appartient pas de préciser ici quelle est la part qu'a prise et que prend encore aux progrès agricoles chacun des *coopérateurs* que nous avons désignés plus haut ; mais rien ne nous empêche de parler aujourd'hui de l'école d'agriculture de Ste. Anne ; aussi bien, l'occasion ne saurait être plus favorable, puisque nous avons sous les yeux le *Rapport* annuel de cette école et de la ferme-modèle qui y est attachée.

Ce rapport, dû à la plume habile du Rév. M. F. Pilote, supérieur du collège de Ste. Anne, est intéressant au plus haut point. D'abord, il fait connaître au parfait l'état actuel de l'école et de la ferme-modèle, — leurs ressources, leurs besoins, leurs progrès, etc ; en second lieu, il renferme une foule de réflexions sages, solides, savantes même, qui font une agréable diversion à l'aridité des chiffres dont de semblables documents sont toujours et inévitablement émaillés ; enfin, et nous insistons là-dessus, il est écrit en bon français. N'allez pas rire, aimables lecteurs, de cette petite naïveté. Rappelez-

vous plutôt comment sont écrits la plupart des rapports officiels, ceux surtout qui ont pour pères putatifs nos très-honorables ministres ; comptez les centaines de fautes d'orthographe, de ponctuation, de style, etc., qu'ils contiennent presque tous, et vous nous pardonneriez facilement d'avoir mis au nombre des qualités du rapport en question, celle d'être écrit en bon français.

Cela dit, nous entrons en matière.

*Etat actuel de l'école d'agriculture.* Cette école a été établie en 1859 à Ste. Anne de La Pocatière, par la Corporation du collège de la même paroisse. "Comme toute institution naissante, dit le Rév. M. Pilote, elle a eu sa bonne part d'épreuves. Elle a tenu bon néanmoins. Sa marche a été un peu lente, mais toujours progressive, puisque le nombre des élèves sérieux s'est accru, et que l'enseignement s'est considérablement développé, par plus de profondeur dans les études, et par l'adjonction de deux nouveaux professeurs pour l'art vétérinaire et le droit rural."

*Durée du cours.* Suivant le Rév. M. Pilote, et c'est le langage de l'expérience, il est impossible de donner une instruction agricole solide, en moins de deux ans ; il est possible même, dit-il, que pour ceux qui tiendront à avoir un diplôme, l'administration de l'école demande quelques mois de plus. Quant aux élèves qui voudront se préparer au professorat agricole, ils devront passer une troisième année à l'école d'agriculture.

Ce que craint, et avec raison, le Rév. M. Pilote, ce sont les malheureux effets du demi-savoir.

"Rien n'est plus dangereux, dit-il, qu'une demi-science, parcequ'il n'y a rien qui donne aux hommes autant de confiance en eux-mêmes et les abuse davantage. Or, des jeunes gens qui, sans avoir jamais étudié l'agriculture, arrivent dans une école, et n'y passent que quelques mois ou qu'une seule année, ne sauraient acquérir que des connaissances très-superficielles. Ils devraient être doués d'un jugement bien sain, bien droit et d'un esprit d'observation bien développé, pour pouvoir échapper aux fâcheuses conséquences du demi-savoir."

M. le Directeur ajoute plus loin : "Le besoin d'une instruction solide a été généralement mieux senti, cette année, par la majorité de nos élèves, qu'il ne l'avait été les années précédentes. Un bon nombre d'entre eux vont terminer leurs études, et plusieurs autres sont bien décidés à suivre cet exemple. C'est là un progrès fort important."

*Obstacles au progrès des études.* Parmi les obstacles qui s'opposent au progrès des études, le Rév. M. Pilote signale particulièrement